Document généré le 4 juin 2025 16:20

Brèves littéraires

Tout est là

Johanne Girard

Numéro 72, hiver 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/6288ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Girard, J. (2006). Tout est là. *Brèves littéraires*, (72), 24–25.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

JOHANNE GIRARD

Tout est là

De toi à moi, et entre nous, je relate notre intime voyage, fusion de nos humanités comme une neuvaine interminable juste avant que survienne le passage de la vie à la vie.

Assise sur le berceau du monde, tu as plongé, en silence, de ta nuit boréale à l'ombre de mes entrailles. Désormais nichée dans le secret de ma chair maternante, tu loges ton immortalité en t'accrochant à ses lianes, bouleversant mon équilibre jusqu'à ce que nous ayons appris à inventer nos liens de cohésion.

Après un temps de reconnaissance, nos esprits s'allongent, parallèles, devant cet impossible face à face qui ne verra le jour qu'à la délivrance. Pendant que nos âmes s'accordent en une danse gravitationnelle ; tout est là. Entre nous.

L'une, l'autre, *sans lune* pour l'autre, nous existons derrière nos enceintes respectives ; toi, dans ton espace sidéral, moi, à bout portant de ce *ventre-satellite* qui te retient captive.

À chaque instant, nous préparons notre devenir.

Et puis se déroule le temps en alternance. Des hauts. Des bas. De toi à moi. Mes gestes ralentis se font battements d'ailes noctambules sous les étoiles.

Étonnée, ma voix se cherche, tantôt claire, tantôt voilée, parmi les chuchotements de l'aube et les murmures de l'enfance ; de ma mémoire à tes prochains balbutiements.

Parmi les affres de l'insomnie, mon corps échoué prépare ta voie, malgré moi. Mon ventre s'ouvre, se crispe, se détend, monte et descend ; une baleine au milieu de l'océan. Tête-bêche contre ma silhouette, tu n'as plus d'aise pour te retourner. Je te serre contre mes parois et, entre tes remuements, tes pieds, tes poings contre mes soubresauts, la conscience de notre prochain rendez-vous effleure ma colonne jusqu'à la rondeur de mes seins puis franchit l'intimité du col, là où tes mains se retiennent avant ton élan vers la lumière.

Un souffle, encore, et te voilà.

Épousant ma voie lactée, tu te reposes, corps et âme, contre mon sein après un long frisson. Bleu infini, tes yeux apprennent déjà à lire dans les miens la couleur de la terre, pendant que je te récite, à voix haute, *l'aleph du bout du monde* en hommage à cet instant unique où *tout est là*. Ta vie. La mienne. Tout. En cet instant réuni.

Dans ton regard à la naissance : un intermède pour saluer l'éternité ; mon enfant-lune, mon ultime odyssée.